

JEAN PASSINI

La reconstruction du plan de Tolède

Il m'a été demandé de conclure deux journées consacrées à "Spolia en el entorno del poder", qui nous ont conduit à suivre différentes formes de *spolia* rencontrées du monde méditerranéen romain, pré et post-romain jusque Berlin, et au-delà de l'Océan Atlantique à Philadelphia, aux Etats-Unis, en traitant de "La reconstruction du plan de Tolède". Mon propos, qu'il serait plus juste d'intituler "Tentatives de reconstitution du plan de la ville de Tolède au cours du Moyen Âge" repose sur les études personnelles que je mène à Tolède depuis 1990¹ et sur leur mise à jour.

Bref rappel historique

L'éperon rocheux de Tolède qui domine le Tage, occupé dès l'âge de fer, s'urbanise progressivement à partir du Ve siècle avant J. C.². Les Romains ayant reconnu l'importance de Tolède sur l'ensemble de la région, lui attribuent vers -180 a. J.C. une fonction militaire en relation avec sa position frontalière. À la fin du I^e siècle de notre ère, et au début du second, associée au programme de construction des voies de circulation, Tolède occupe le rang de "*municipio*". L'église catholique et romaine y installe un siège épiscopal dès le 3^e s. Au milieu du VI^e siècle, les Wisigoths font de Tolède la capitale de leur royaume, qu'ils abandonnent au conquérant musulman Tariq ibn Ziyad en juillet 711. Trois siècles plus tard, en 1085, le roi Alphonse VI prend Tolède, qui jouera pendant environ un siècle le rôle important de ville frontalière entre une zone occupée par des chrétiens au nord et une zone musulmane au sud³. La langue arabe y est encore parlée et écrite au XIII^e siècle comme l'attestent les actes notariés. L'arrivée des Almohades en Andalousie, en 1146, provoque le départ de mozarabes et de juifs, dont certains se réfugient à Tolède apportant avec eux les traditions architecturales nazaris. Le début de la reconstruction de la cathédrale en 1225 semble correspondre à un moment clé de l'histoire de la ville de Tolède.

1 Passini 2004.

2 Carroble Santos 1997.

3 Gonzalez 1975.



Figure 1. Tolède: zones morphologiques et voies de circulation naturelles

1. Alcazar, 2. San Justo, 3. San Andrés, 4. San Cristobal, 5. La grande juiverie, 6. San Román, 7. San Vicente, 8. San Gines, 9. San Nicolas, 10. Antequeruela
 A. Cathédrale, B. Porte neuve de Bisagra, C. Porte de Báb al-Mardúm, D. Place de Valdecaleros, E. Pont de Alcantara

Méthode

Les travaux d'urbanistique médiévale que nous poursuivons à Tolède, dans le but de comprendre la genèse de l'espace urbain médiéval, d'en suivre les transformations et les réappropriations successives en particulier le passage de la ville musulmane à la ville chrétienne, font suite aux études consacrées aux villes et villages médiévaux du chemin français de Saint-Jacques-de Compostelle en Espagne⁴. Comme eux, ils reposent sur trois composantes :

- . le paysage comme objet d'étude, document d'analyse régressive et de réflexion ;
- . le terrain et la représentation qu'on en donne, dans une démarche de type dialectique, une sorte de va-et-vient entre la réalité, que l'on ne cerne que partiellement, et le "dessin" élaboré que sont: la carte, le plan, le relevé méthodique, bref l'ensemble de la documentation graphique ;
- . la maîtrise de l'espace et de sa métrique : le parcellaire est aujourd'hui le reflet du passé, reflet incertain, incomplet parfois, le raisonnement doit alors prendre le relais de l'observation.

L'étude de l'urbanisme médiévale de Tolède se heurte à une difficulté majeure, l'impossibilité de conduire des fouilles archéologiques approfondies dans un site occupé en permanence depuis les Celtibères. Pour y remédier, nous utilisons les sources narratives écrites, les sources documentaires et les études d'historiens, tout en privilégiant parallèlement le système parcellaire. Ce dernier est considéré comme une source d'information à décrypter et à transcrire. Nous recherchons dans le système parcellaire les phénomènes répétitifs, les limites en rupture avec la cohérence actuelle d'un îlot, d'un quartier, d'un secteur voyant en elles les restes d'un état ancien. Les analyses morphologique⁵, graphique et métrique du parcellaire conduisent à dégager des états d'évolution de la ville que la persistance d'éléments anciens (soubassements, caves, murailles...) dans le bâti actuel confirme ou modifie. En procédant par raisonnements ascendants, on peut remonter dans le passé et dresser une succession d'états, mieux une chronistique⁶. Un repère chronologique, fourni par l'inventaire du patrimoine du chapitre cathédrale réalisé en 1491-1492⁷, permet d'amarrer la chronistique à une chronologie.

Aires morphologiques et voies de circulation

L'analyse du parcellaire fait apparaître, à l'intérieur du noyau ancien de Tolède, des aires morphologiques principales et des voies de circulation.

4 Passini 1984, 1988a, 1988b.

5 Muratori, 1959 ; Caniggia 1963, 1972 ; Boudon et al. 1977..

6 Le terme chronistique, emprunté aux taxonomistes anglo-saxons, désigne une série évolutive hypothétique.

7 Archivo de Obra y Fábrica, OF 356. Ce document, transcrit par J.-P. Molénat, sous-tend la première partie de notre étude de la ville de Tolède au Moyen Age. Consulter Passini 2004.

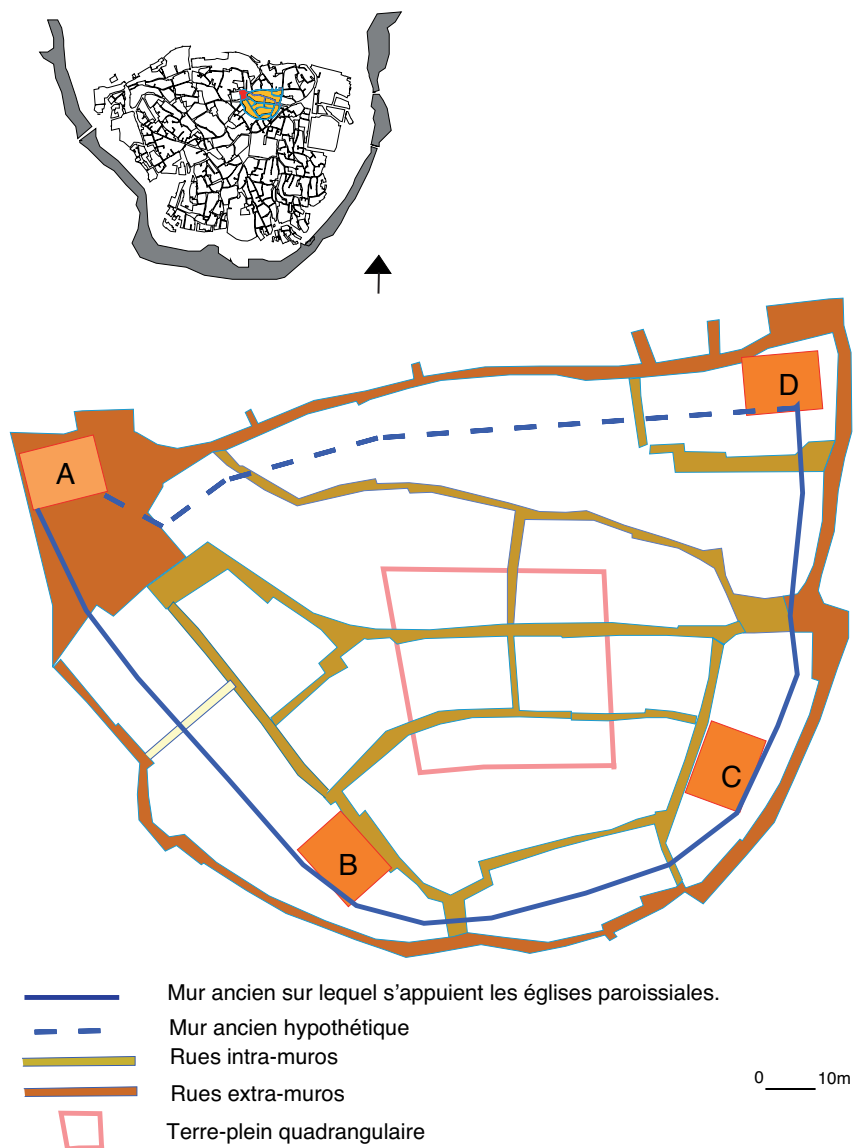


Figure 2. Tolède: la colline de Los Usillos, Situation dans la ville de Tolède et analyse parcellaire, Eglises A. San Vicente; B. San Ginés; C. Santa Justa y Rufina; D. San Nicolás

a) Les aires morphologiques

Le parcellaire du noyau ancien de Tolède montre de nombreuses cicatrices qui conduisent à définir, hormis l'Alcazar, neuf aires morphologiques (Figure 1). Certaines d'entre elles, les zones 2, 3, 6 et 8 définies par des ruptures dans l'organisation parcellaire, correspondent aux paroisses de San Justo, San Andrés, San Román et San Ginés, telles qu'elles étaient

définies en 1561⁸. Les paroisses ayant conservé une organisation très proche de celle du XII^e siècle jusqu'en 1841, on peut chercher à juste titre un cadre médiéval sous les limites paroissiales.

- *San Lorenzo*

A l'extérieur de la zone 2, l'église San Lorenzo prend appui sur la limite visible, ce qui traduit le rôle de soutien de la fondation existant en ce lieu. Par ailleurs, on note deux rues dessinant une patte d'oie et confluant en une entrée unique. A ce niveau, la rue était probablement fermée par une porte, élément encore mentionnée en 1491-1492⁹.

- *La zone 5*, qui s'ouvre sur la plaza de Valdecaleros nous semble correspondre à la juiverie ou "cité des Juifs" signalée avant 820 et enclose à cette date¹⁰.

- *San Román*

La zone 6 correspond en partie à la paroisse de San Román. Sur sa limite, on a découvert lors du creusement des fondations d'un nouvel édifice en 1960-1961, les murs en granit doublés de contreforts de la *casa de Padilla*, dont la façade regardait la *calle de Ildefonso*. Cette découverte confirme l'ancienneté de la limite de la zone n° 6 révélée par l'analyse parcellaire.

- *Los Usillos*

Nous nous arrêterons plus longuement sur la zone n°8, que nous avons nommée la colline de los Usillos (Figure 2). Il s'agit d'une aire de forme ovale qui suit, au sud, la courbe de niveau des 530m. Une ligne continue, que soulignent les rues intérieures et extérieures, en marque la limite. Constatant en 1993, que les deux églises de San Ginés¹¹ et de Santa Justa, orientées vers l'intérieur de la zone n°8, s'appuyaient sur la limite de celle-ci, nous avons formulé l'hypothèse

que la colline de los Usillos correspondait à une zone d'habitat, anciennement limitée par une muraille ou une *cerca*. Sachant que la petite église de San Ginés¹², abandonnée en 1794 et aujourd'hui disparue, est datée de 711, nous proposons d'attribuer une origine wisigothique à la limite de cette zone, où le nombre de restes wisigoth est, par ailleurs, largement



Figure 3. Trace de la *cerca* de la colline de Los Usillos

8 Martz – Porres 1974.

9 Molénat 1985.

10 Molénat 1989.

11 Plan du Greco 1605-1610.

12 Martz - Porres 1974.

supérieur à celui trouvé dans l'ensemble de la ville.

Depuis, l'analyse des parcelles, le long de la limite sud nous a conduit à rechercher les traces de cette *cerca* dans les caves des maisons élevées sur le tracé de la limite (Figure 3). Les fouilles ont, d'autre part mis à jour, au niveau de l'église de Santa Justa, un très gros mur ; la démolition d'une maison au niveau de l'église de San Ginés a fait apparaître un mur de gros blocs de granite taillés, d'une épaisseur voisine de 0,92m. Toutes ces observations confirment l'existence sur le flanc sud de la colline de los Usillos, des restes d'un mur édifié en gros blocs de granite taillé, provenant de structures romaines, dont le parcellaire porte la trace (Figure 2).



Figure 4. Tolède: les aires morphologiques intermédiaires

Entre les sommets des collines, s'étendent des aires intermédiaires (Figure 4) qui couvrent les pentes des collines et une aire centrale relativement plane. Sur les pentes des collines, on note de nombreux tracés linéaires, qui correspondent les uns à la circulation des eaux de pluie, les autres aux trajets humains. Quant à l'aire centrale, de forme sub-triangulaire, elle a été occupée successivement par la mosquée principale de Tolède et par la cathédrale.

b) Les voies de circulation

L'analyse du parcellaire actuelle de la vieille ville comparée aux cartes anciennes, montre l'existence de trois voies de circulation naturellement privilégiées (Figure 1), encore en fonction actuellement. Les voies venant de la meseta du nord se réunissaient en une seule qui franchissait la première enceinte de la ville musulmane au niveau de la porte de Bizagra, longeait le faubourg d'Antequeruela et se dirigeait à l'intérieur de la ville. À une courte distance de la porte de la ville, cette voie se divisait en deux dessinant les côtés d'un triangle, à l'ouest et à l'est de la colline de San Ginés. La troisième voie de direction moyenne ouest-est, longeait la Grande Juiverie, croisait les deux voies précédentes, traversait la paroisse de



Figure 5. Callejón de San Pedro: décrochements des maisons



Figure 6. Callejón de San Pedro: rampe d'accès à la maison n° 12 et à un adarve privatisé vers le XIIIe siècle

San Justo, en son milieu, avant de descendre vers le pont d'Alcantara. La grande mosquée s'est édifiée contre la voie Nord-Sud-Est, à l'intérieur d'un espace de forme triangulaire, situation analogue à celle de la Mezquita Mayor à Tudela¹³.

La recherche d'irrégularités contribue à retrouver la trace de rues disparues au cours de l'histoire de la ville. Au nombre de ces irrégularités, nous retenons les décrochements :

- décrochements de la porte de la maison, à lier avec l'une des règles du droit coutumier musulman en usage jusqu'au XVI^e siècle, qui demandait d'éviter qu'une porte ouvre face à celle d'une autre maison : "Asimismo, no se podía abrir una puerta a la calle en una pared frente a la puerta del vecino, si este no lo consentía. Igualmente no se podía hacer frente a las tiendas, alhóndigas y baños, sin permisos de los dueños"¹⁴. Pour cette raison, les portes étaient ouvertes sur le ou les murs latéraux de la maison, ce qui entraînait un décrochement des maisons entre elles. Le *callejón de San Pedro* (Figure 5) en fournit un bon exemple.

- décrochement de maisons au contact des adarves

Les décrochements, larges de 1 à 3m, correspondent soit comme précédemment à l'entrée d'une maison, soit à l'entrée d'une impasse privatisée. On peut observer actuellement que les deux maisons, qui occupaient l'angle de la rue et de l'impasse étaient fréquemment décalées l'une par rapport à l'autre, le mur ou la porte qui ultérieurement a fermé l'impasse laissant visible un petit décrochement entre les deux maisons, que séparaient initialement l'adarve. Ce type de mini-décrochement s'observe au niveau de nombreuses maisons toledanes, par exemple dans la rue de Santa Isabel.

Si la rue présente une forte pente, une rampe joint le niveau de la rue à celui de la porte de la maison. Une telle rampe est nettement observable au Callejón de San Ginés en limite de la colline de los Usillos. La rampe peut aussi desservir conjointement la porte de la maison et l'impasse voisine comme cela s'observe au n° 12 du callejón de San Pedro (Figure 6).

- décrochement d'îlots suite à la disparition d'une rue et d'une impasse

Parfois, les décrochements font apparaître la trace d'une rue disparue en plusieurs étapes, si un édifice est construit au milieu de la rue, il en interrompt le parcours linéaire et donne naissance à une impasse à chaque extrémité de la précédente rue.

L'analyse des parcelles édifiées au X^e siècle, restituées en confrontant le relevé des maisons actuelles aux mesures de 1491-1492, fait parfois apparaître des éléments de liaison entre l'entrée d'une maison et la rue principale. Prenons comme exemple la maison F-5, actuel n° 14 rue Santa Isabel (Figure 7), à la fin du X^e siècle, elle conserve un corps de bâtiment de construction ancienne, dit "cuerpo viejo", qui précède l'entrée (*portal*). Dans ce bâtiment, on distingue un espace ouvert de 8,91*2,83m, désigné sous le terme de *corralejo*, doublé à droite et sur toute sa longueur d'une chambre en saillie par rapport au

13 Passini 1993.

14 Izquierdo Benito, 1986.

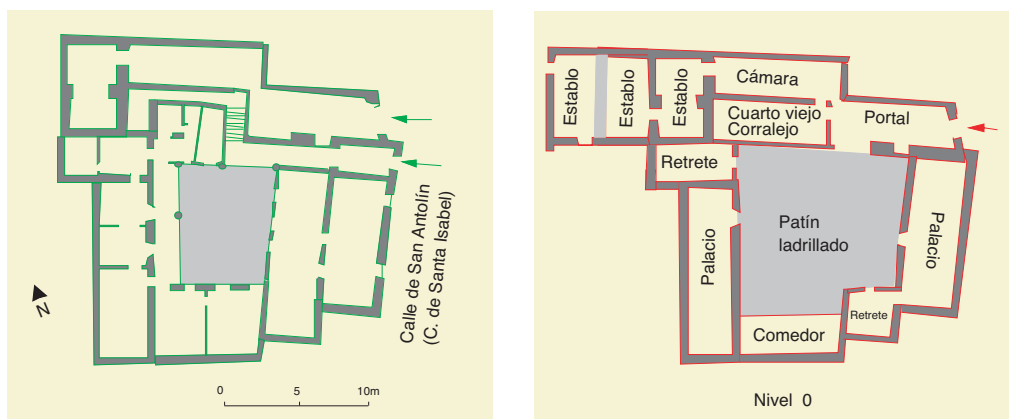


Figure 7. Calle de Santa Isabel, 14: plan actuel, restitution et planimétrie de la maison F-5



Figure 8. Quartier de San Antolín et San Marcos: réseau probable des rues et des adarves au Moyen âge

portal ; au-delà du *corralejo*, trois étables jointives. Cette structure traduit la survivance d'un *adarve*, ou mieux d'un *calle-corrnal*, qui distribuait à gauche la porte principale de la maison et au fond les étables. Transformée, cette *calle-corrnal*, longue de dix-sept mètres, a été couverte dans la partie proche de la rue principale, devenant le portal de la maison F-5, surmontée de deux niveaux de *soberado*. Des éléments longs et étroits, du type de celui qui vient d'être décrit, ont été mis en évidence à l'intérieur de diverses maisons à la fin du XVe siècle, nous les interprétons comme des impasses privatisées entre la fin du XIIe siècle et la fin du XVe.

Ce type d'analyse conduit à la restitution d'un réseau d'*adarves*, très souvent perpendiculaires aux rues sur lesquelles ils s'ouvrent (Figure 8). On y distingue des impasses (*adarves*) larges seulement de deux varas (1,62m) et des impasses, plus larges, de trois varas (2,43m). Entre le XIIe siècle et le XVe le nombre des impasses a diminué. Certaines impasses, telle celle d'Alfon Fernández Cantor qui desservait encore en 1414 une seule maison, seront privatisées au bénéfice de celle-ci dans le premier quart du XVe siècle¹⁵, elles ne sont plus mentionnées dans la description des maisons de ce quartier en 1491-1492.

Aux aires morphologiques et aux voies de circulation se superpose l'espace urbain édifié dont le sens et la stratigraphie ont été déchiffrés au cours d'un va-et-vient entre les textes du Moyen âge et le bâti.

L'espace édifié

Les voies de circulation, rues ou *adarves*, limitent des îlots dont la parcelle constitue l'élément de base. La composition et l'évolution du tissu urbain diffère dans les zones d'habitation et les zones commerciales.

Zones d'habitation

Les quartiers résidentiels comprennent des maisons à un ou deux patios, et des demeures composées d'un corps principal, d'un corps de service et de plusieurs cours (*patio* et *corral*). Le plus souvent les maisons comptent au-dessus du rez-de-chaussée un ou plusieurs niveaux de chambres. La maison tolédane des quartiers résidentiels de la fin du XV^e siècle apparaît composée de blocs jointifs, sortes de pavillons, qui couvrent un toit à quatre versants. D'un pavillon à l'autre, il existait rarement une communication directe entre les pièces des niveaux supérieurs. Par contre, les niveaux supérieurs des maisons voisines s'imbriquaient fréquemment l'un dans l'autre. Cet état traduit la permanence d'une situation créée par la conception de la propriété privée dans le droit musulman classique, selon laquelle rien ne s'oppose à la superposition d'éléments appartenant à des propriétaires différents. Cette conception est reprise par les ordonnances municipales du XV^e siècle, qui précisent la réglementation de l'entretien de ces maisons à niveaux emboîtés. Autre caractéristique : la présence de terrasses, découvertes ou couvertes d'un toit à quatre versants, dans au moins un cinquième des maisons tolédanes de la fin du XV^e siècle.

15 Passini 2000.

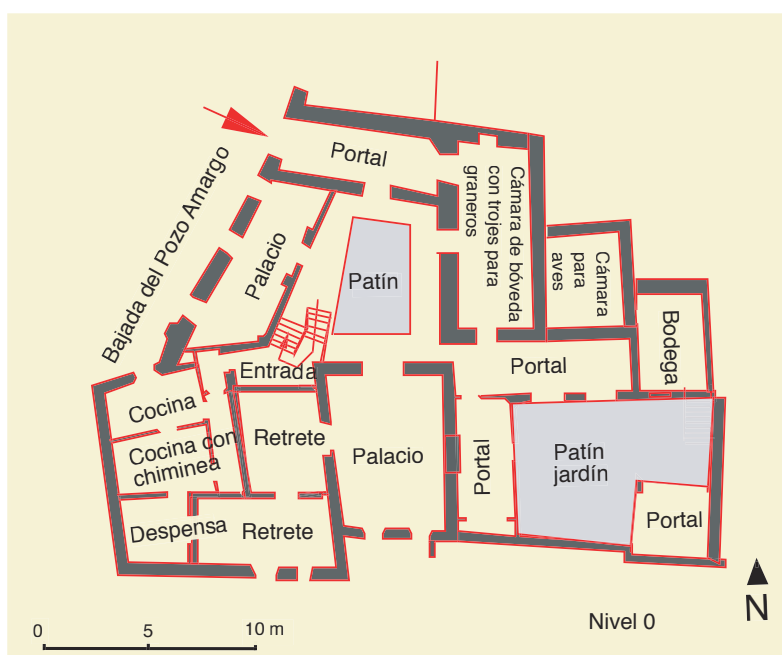


Figure 9. Bajada del Pozo Amargo n° 7: restitution et planimétrie d'une maison en 1492



Figure 10. Callejón de San Pedro n° 18: état actuel d'un palacio médiéval

L'espace de la maison tolédane comprend fréquemment un *palacio*, un *portal*, une *quadra* et une cuisine (Figure 9). Plus de la moitié des maisons d'habitation compte au rez-de-chaussée, à la fin du XVe siècle, une pièce rectangulaire, haute, nommée *palacio*, fermée par une baie haute qui ouvre sous un *portal*. Une alcôve ou un cabinet (*retrete*) sont souvent adjoints à l'une des extrémités du *palacio*. Le *palacio* représente la pièce principale de la maison. Si la maison n'en compte qu'un, il est placé soit face à l'entrée de la maison, soit latéralement. Si les *palacios* sont au nombre de deux, ils sont disposés soit en L sur la face d'entrée et sur une face latérale du patio, soit en vis-à-vis sur les faces latérales du patio. Les *palacios* au nombre de trois ou plus dans de grandes maisons à une ou plusieurs cours se distribuent à partir de ces dispositions de base. La hauteur des *palacios* est le plus souvent supérieure à celle des pièces adjacentes, ce qui offrira la possibilité de couper le *palacio* verticalement et d'y créer une seconde pièce. L'observation, dans les maisons médiévales conservées dans la ville, ou dans des maisons en cours de destruction, de nombreuses traces de transformation des *palacios* conduit à la conclusion que le *palacio* prend ses racines dans la maison islamique du haut moyen âge (Figure 10). Le *palacio* a subi, au cours de son évolution, des modes qui sont perceptibles dans la forme de l'arc de la baie et les proportions de la pièce.

Parmi les pièces dont l'inventaire du "Livre des mesures" révèle l'existence dans les maisons et les *mesones* figure le *portal*. Chaque maison était pourvue d'un portal d'entrée, désigné dans la suite de cet exposé sous le nom de vestibule. Dans les maisons neuves de la seconde moitié du XVe siècle, le vestibule, rectangulaire, représente au rez-de-chaussée une pièce d'égale importance à celle du *palacio*. La fonction des autres *portales* intérieurs est moins claire. L'étude des textes et l'analyse de nombreuses maisons médiévales enseignent que la maison de la fin du XVe siècle en comptait de un à quatre. C'était une structure en bois, ouverte sur le patio, sans structure porteuse mais couverte d'un toit. Il se situait contre un mur mitoyen latéral ou face à l'entrée, ou devant un *palacio* ou une *quadra*. Sa structure, ses fonctions ont sans doute changé du Xe au XVe siècle. Les maisons édifiées dans les aires commerciales, au cours du XVe siècle, en sont dépourvues. La densification de la ville conduit à la disparition du portal intérieur.

Les grandes maisons ou les demeures présentent une pièce haute, le plus souvent à plan carré, dénommée *quadra*. La *quadra*, qui manque dans les maisons moyennes ou petites, se situe sur l'axe principal du patio central. Afin d'en comprendre l'origine et la fonction, nous avons recherché la *quadra* dans des demeures et des palais tolédans, simples ou doubles, elles y apparaissent soit dans l'un des angles de la façade, soit dans l'un des axes du patio. Dans la *quadra* du XIe siècle, on retrouve le symbolisme de la *qubba* dont l'attrait subsiste encore au XIVe siècle comme en témoigne certaines *quadras* de grandes demeures comme celle du palais de *don Pedro*, édifié vers 1402 par doña Inés de Ayala. Cet élément architectural sera repris dans certaines maisons plus modestes. L'ancienne *quadra* perdra peu à peu son sens au cours du XVe siècle, le mot de *quadra* tendra à désigner un *palacio* dont la forme est proche du carré et l'on observe des *quadras* qui servent d'étable.

L'identification, le relevé et la restitution des maisons décrites dans le "Livre des mesures"



Figure 11. Bajada del Pozo Amargo: évolution du parcellaire au cours du bas Moyen âge

11a. XIII^e siècle: parcelles petites et nombreuses

11b. XV^e siècle: la confluence des petites parcelles conduit à un nombre réduit de grandes parcelles

permet d'envisager la dynamique de l'espace urbain médiéval. Au cours du XV^e siècle, la porte d'entrée sur la rue de la maison d'habitation à patio, et plus particulièrement celle des grandes demeures tend à prendre de l'importance. La baie principale du palacio simple ou géminée à encadrement de stuc sculpté, qui concentrait l'expression du paraître, perd progressivement ce sens. Celui-ci est transféré et repris par la porte d'entrée sur rue lors de la construction ou de la réhabilitation de grandes demeures au XV^e siècle. L'impasse tend à disparaître, privatisée par la ou les maisons qu'elle desservait. La privatisation offre une occasion de construire une porte neuve et une grande entrée. On assiste parallèlement à une redéfinition des éléments déjà existant dans la maison à patio, en particulier de l'alcôve, de la *quadra* et des portales. Dans une quarantaine de maisons appartenant au chapitre, les *portales* se voient attribuer des fonctions de cuisine ou de salle à manger et les grandes maisons, restaurées vers 1457, comptent une grande cuisine fermée. Le nombre des *portales* tend à augmenter entraînant une réduction de l'espace du patio. Le bâti se densifie en hauteur et les corridors sont distribués sur toutes les faces du patio. Les nombreux réaménagements observés masqueront pour les cinq siècles à venir la plupart des maisons islamiques ou mozarabes (Figure 11).

La comparaison minutieuse des textes des XIV et XV^e siècles, des actes notariés des XII^e et XIII^e, permet de saisir l'évolution de la structure du territoire urbain médiéval de l'époque musulmane à l'époque chrétienne. Il est ainsi possible de localiser des lieux cités depuis le XII^e siècle, par exemple l'ancien abattoir des musulmans (*corral de las vacas*), le corral des potiers (*corral del alfahar*), ce qui facilite la restitution d'un plan hypothétique du quartier Est de la cathédrale à la fin du XII^e siècle. Les bains du *Cenizal* ont aussi été mis en place grâce à des vestiges repérés dans l'aire de l'ancien collège de *los Infantes*. Par ailleurs, la limite du quartier de *los Usillos* a pu être précisée et les restes de l'église San Ginés localisés. Ainsi, de proche en proche, l'aire du tissu parcellaire connu au Moyen Âge s'étend.

Les quartiers commerçants

Les quartiers commerçants offrent une grande diversité. A la fin du XV^e siècle, la fonction commerçante ou artisanale de la boutique est encore indépendante de l'habitation dans les quartiers anciens. Au contraire, les quartiers réédifiés à la suite des incendies de la seconde moitié du XV^e siècle, comptent souvent des maisons à un ou plusieurs niveaux d'habitation qui reposent sur la boutique, l'ensemble étant tenu par une seule famille. A la fin du XV^e siècle, il existait quelques rues planifiées telles la *Rua Nueva*, la *Chapineria* ou encore les *Tiendas nuevas*. Un ensemble de trente-neuf maisons ont été regroupées par les responsables de l'inventaire des biens du chapitre cathédrale sous l'unique rubrique de "Rua Nueva" qui comprend la Rua Nueva au sens strict, les rues de la Pellejeria, de la Chapineria et de la Correria qui confluent à la place des Changeurs (actuel carrefour de Cuatro Calles). La Rua Nueva, qui apparaît dans les textes à partir de 1440, concrétise une opération de lotissement médiéval (Figure 12). On y compte, en effet, dix-sept maisons qui répondent à un type unique composé d'au moins quatre niveaux que sont la cave, le rez-de-chaussée et deux niveaux de chambres. La cave, construite en briques et voûtée plein cintre, occupe la même surface que le rez-de-chaussée soit en moyenne 22m². Le rez-de-chaussée comprend une pièce sur la rue dite *casa puerta* ou portal et à l'arrière la pièce de séjour dite *palacio*.

L'analyse de l'inventaire de 1491-1492 et de documents plus anciens fait apparaître qu'un grand nombre de maisons de la rue de la Correria ont été réédifiées dans la seconde moitié du XV^e siècle, à la suite de l'incendie de 1467. Le remaniement de l'ensemble de ce quartier se traduit par la création, à la fin du XV^e siècle, de deux rues neuves et de passages couverts. Ce quartier comprenait une rue commerçante très connue, la rue de la Chapineria, dont les documents notariés et le parcellaire permettent de restituer l'histoire, le plan et une axonométrie à la fin du XV^e siècle. Tout en conservant à la rue de la Chapineria son double caractère commerçant et artisanal, le chapitre cathédrale y réalisait, à la fin du XV^e siècle, une opération d'urbanisme comprenant la création de deux rues neuves et l'édification de parcelles régulières en lanière, longues de 7,20 à 8m et larges de 3,24m. Cependant, quelques maisons anciennes, peu affectées par l'incendie de 1467, y étaient conservées.

A faible distance de la cathédrale, persistaient des rues commerçantes, fermées la nuit, caractéristiques comme l'a montré Torres Balbas, des villes musulmanes espagnoles et nommées *alcaicerias*. L'analyse du parcellaire et de la liste des locataires des boutiques royales données à don Pedro Tenorio facilite la restitution du plan des boutiques de "Los Alatares" vers 1400 puis de l'Alcana Nueva au milieu du XV^e siècle. Le Livre des mesures du couvent de *Santo Domingo el Real*, réalisé en 1460, indique l'existence de deux *alcaicerias* dites l'une des Draps, l'autre des Orfèvres, qui sont décrites pièce par pièce (Figure 13). Les deux *alcaicerias* périssent à partir du XVI^e siècle. Elles offraient deux à trois niveaux superposés ne communiquant pas intérieurement entre eux et tenus par des familles différentes : des boutiques au rez-de-chaussée, des habitations au-dessus, auxquels on accédait par un escalier extérieur. Leur restitution éclaire le cadre d'un espace

commerçant médiéval aujourd'hui disparu.

En 1492, on note l'existence dans nombre de quartiers commerçants de *mesones*. Les uns petits avec ou sans cour intérieure, les autres, très grands, proches des *funduq*-s du Maghreb ou du Moyen-Orient, couvrent une surface au sol, comprise entre 100 et 400 m². Les grands *mesones* comprennent au rez-de-chaussée au moins un *patio*, un *corral*, des boutiques sur rue, un *palacio* et des étables en nombre variable. De un à trois niveaux de chambres complètent l'ensemble. Sur la place des Changeurs, le chapitre cathédrale possédait deux maisons dont l'une était encore au premier quart du XIV^e siècle un *meson* dit "de la poix". L'analyse des contrats successifs d'occupation des maisons de l'actuelle rue de Hombre de Palo montre l'existence au XIV^e siècle d'un grand nombre de *mesones* qui se transformeront au cours du XV^e siècle en maison d'habitation. Dans l'aire du Zocodover, le chapitre cathédrale percevait un tribut sur un ensemble de neuf *mesones*, plusieurs celliers et quelques maisons, dont les plans ont été restitués. Un seul d'entre eux, celui de la Cadena, conserve à la fin du XV^e siècle des étables d'une surface moyenne de 100m². Les *mesones* du Zocodover, comme ceux du reste de la ville de Tolède, présentent une tendance à la fragmentation¹⁶. Une évolution voisine des *mesones* s'observe dans le quartier du Roi (*Barrio del Rey*), elle est accompagnée d'une diminution de la fonction commerçante, en particulier du stockage du vin, et une transformation des celliers (*bodegas*) en maisons d'habitation.

L'analyse des zones commerciales a permis de mettre en évidence certains aspects de leur évolution dans le bas Moyen Âge. Au niveau des aires commerçantes, dès la fin du XIV^e siècle, des essais de planification se sont faits jour au niveau des *Tiendas Nuevas*. D'autres planifications se dessinent au cours du XV^e siècle, à la suite, le plus souvent, d'un incendie. Par ailleurs, le chapitre de la cathédrale demande aux occupants de ses biens de construire un ou deux niveaux de chambres au-dessus des boutiques du rez-de-chaussée, ce qui accentue la tendance à la réalisation de maisons bivalentes tout en augmentant la densité de l'habitat. La réalisation des maisons bivalentes, associant au rez-de-chaussée le travail artisanal ou le commerce et au niveau supérieur le logement, est mise en évidence d'une part dans les aires commerciales fermées, d'autre part le long des axes commerciaux ouverts. Parmi les aires commerciales fermées, la rue de *los Alatares* fournit à la fin du XV^e siècle l'exemple d'un ensemble de boutiques dépourvues de niveau supérieur, où les maisons particulières sont très rares. Parallèlement, dans les *alcaicerías de los Paños* et de *los Orobases*, un niveau supérieur s'est mis en place au-dessus des boutiques, mais sans lien avec celles-ci. Un second pas est franchi dans la Rua Nueva (actuelle *cuesta de la Sal*), les maisons y sont désormais, selon les nécessités, soit à double polarité commerciale et résidentielle, soit résidentielle. On voit se dessiner, au travers des différents quartiers commerçants de Tolède, la mise en place de maisons bivalentes, désignées dans le Livre des Mesures de 1492 sous le binôme de *casa puerta*. Les portes de la rue, attribut de toute *alcaicería*, y ont disparu à la fin du XV^e siècle.

16 Passini, 2005, sous presse.

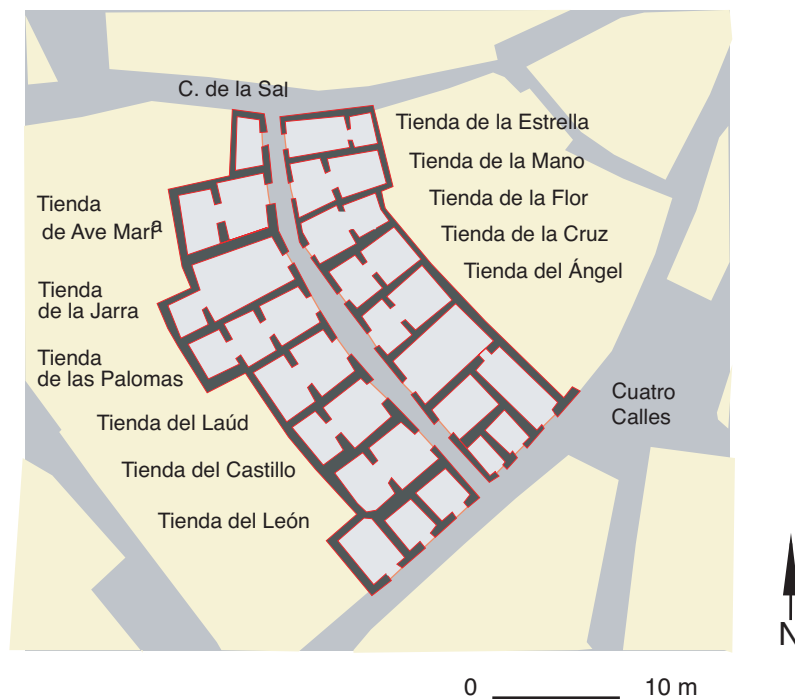


Figure 12. La Rúa Nueva en 1440: restitution des maisons



Figure 13. Calle de la Sinagoga: restitution et planimétrie du rez-de-chaussée de l'Alcaicería de los paños et de los Orobeses vers 1440

Une semblable évolution s'observe le long des axes de circulation ouverts, où l'on trouve des boutiques parfois groupées et dénommées *tendillas*. Quelques boutiques, comme celles de la place de la Oliva, composées seulement d'une seule pièce, étroites en façade, et libres de construction n'assumaient que la fonction commerçante. Le commerçant ou l'artisan devaient habiter ailleurs. La fonction résidentielle s'ébauche dès que la boutique se voit adjoindre, au niveau supérieur, une chambre qui sera louée au tenancier de la boutique. La *casa puerta*, apparaît à la fin de l'évolution des boutiques, et résulte de la fusion de deux ou trois boutiques. Le nombre de maisons bivalentes augmente peu à peu aux XVe et XVIe siècles. La maison dont l'entrée est dénommée *casa puerta* est tenue par un commerçant ou un artisan qui occupe la maison entière. On trouve ce binôme de *casa puerta* à Grenade dans un inventaire de 1527.

Conclusion

Les méthodes d'étude de l'espace humanisé, bâti ou non, complétées par un travail de repérage et de cartographie des structures habitées et des structures "ensevelies" sous l'habitat actuel, conduites quartier par quartier, et maisons par maisons dans la ville de Tolède, nous ont conduit à proposer une reconstitution des aires commerciales principales et de plusieurs aires d'habitation à la fin du XVe siècle. Elles nous offrent aussi une vision diachronique de l'habitat urbain de l'époque musulmane à l'époque chrétienne. Toute une Tolède souterraine musulmane avec ses bains, ses mosquées, ses maisons centrées à patio fermé nous est restituée. Peu à peu, nous reconstruisons la morphologie urbaine de Tolède au Moyen âge.

Bibliographie

- Archivo de Obra y Fábrica, OF 356, Medidas de casas que pertenecen al cabildo de la catedral de Toledo, 1491-1492.
- F. Boudon, A. Chastel, H. Couzy, F. Hamont, Système de l'architecture urbaine. Le quartier des Halles à Paris, I. Texte, II. Atlas des plans, C.N.R.S., 1977.
- G. Caniggia, Lettura di una città : Como, Roma, 1963.
- G. Caniggia, Lettura delle presenze antiche nei tessuti urbani medioevali, Atti Ce.S.D.I.R., Milan, 1972.
- J. Carrobes Santos, Prehistoria, Historia antigua, Las orígenes de la ciudad, in J. Carrobes Santos, R. Izquierdo Benito, F. Martínez Gil, H. Rodríguez de Gracia, R. del Cerro Malagón, Historia de Toledo, Toledo, 1997.
- J. Gonzalez, Repoblación de Castilla La Nueva, Madrid, 1975.
- R. Izquierdo Benito, Normas sobre edificaciones en Toledo en el siglo XV. Anuario de estudios medievales, 16, 1986, 519-531.
- L. Martz, J. Porres, Toledo y los Toledanos en 1561, Tolède, 1974.
- J.-P. Molénat, L'urbanisme à Tolède aux XIVe et XVIe siècles, La ciudad hispánica, Madrid, 1985.
- J.-P. Molénat, Quartiers et communautés à Tolède (XIIe-XVe siècles), La España Medieval, Madrid, n° 12, 1989.
- S. Muratori, Studi per una operante storia urbana di Venezia, Palladio, 9, 1959, III-IV, 97-209.
- J. Passini, Villes médiévales de Saint-Jacques-de-Compostelle de Pampelune à Burgos, Paris, 1984.
- J. Passini, La structure urbaine de Jaca aux XIe et XIIe siècles, Mélanges de la Casa de Velázquez, 24, 1988a, 71-97.
- J. Passini, Parcellaire et espace urbain médiéval : les villes du chemin de Saint-Jacques de Compostelle, in

Morphologie urbaine et parcellaire, *Espaces* : Colloque d'Arc-et-Senans (28 et 29 octobre 1985), 1988b, 197-206.

J. Passini, Plan parcellaire et urbanistiques islamiques au Moyen âge, *Le Moyen Age*, 1, 1993, XCIX (57), 27-39.

J. Passini, L'urbanisme médiéval tolédan : décisions des juristes mâlikites et ordonnances municipales chrétiennes de la construction, in P. Cressier, M. Fierro et J.-P. Van Staëvel (éd.), *Urbanisme musulman*, Casa de Velázquez-CSIC, Madrid, 2000, 201-213.

J. Passini, Una casa medieval del adarve de Atocha, Toledo, in *La ciudad medieval : de la casa al tejido urbano*, Actas del I Curso de Historia y Urbanismo medieval, UCLAM, Coord. J. Passini, 2001, 303-316.

J. Passini, Casas y casas principales urbanas El espacio domestico de Toledo a fines de la Edad Media, Toledo, 2004.

J. Passini, Algunos aspectos del espacio doméstico medieval en la ciudad de Toledo, *El espacio urbano en la Europa medieval*, Nájera Encuentros internacionales del Medievo 2005, Actas, Instituto de Estudios Riojanos, 60, 245-272.

J. Passini, Les mesones à Tolède au bas Moyen âge, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, sous presse.

J. Passini, J.-P. Molénat, Toledo a finales de la Edad Media. I. El Barrio de los canónigos, Madrid, 1995.

J. Passini, J.-P. Molénat, Toledo a finales de la Edad Media. II. El Barrio de San Antolín y San Marcos, Madrid, 1997.

Résumé

Une méthodologie associant à parts égales l'analyse parcellaire, l'analyse des textes et la recherche des éléments anciens dans le bâti actuel conduit à une reconstitution progressive du plan de la ville médiévale de Tolède. L'analyse parcellaire livre les composantes qui sous-tendent l'espace urbain : les aires morphologiques et les voies de circulation. La recherche des maisons décrites et mesurées dans les inventaires des biens religieux du XVe siècle permet la restitution de l'espace habité, distribué entre des zones d'habitation et les quartiers commerçants. Elle nous livre successivement la structure de la maison à la fin du Moyen âge et la dynamique de l'espace urbain entre le XIIe et XVe siècles. A la fin du XVe siècle, des changements profonds se dessinent dans les maisons d'habitation, en particulier au niveau de la pièce principale dite "palacio", des alcôves adjacentes, du patio, dont la superficie diminue, et de l'entrée.

Provenance des illustrations: Fig.1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13.

Adresse de l'auteur : Jean Passini, UMR 5648 CNRS, CIHAM, Université Lumière-Lyon II, 18, quai Claude Bernard, 69365 Lyon, E-Mail : jpassini@free.fr